

LE CŒUR DE MARIE
œuvre de Marjolaine
Salvador-Morel,
dentelle à l'aiguille,
exposée à Dijon.

exposition

Montrer l'invisible, telle est la quête des 18 artistes réunies au musée d'art sacré de Dijon et au musée eucharistique du Hiéron de Paray-le-Monial dans une exposition intitulée : *Une spiritualité au féminin*, jusqu'au 30 décembre. Ces deux hauts lieux bourguignons ancrés chacun dans leur histoire singulière nous convient à une exposition artistique et spirituelle. À travers les œuvres présentées en dialogue avec les collections permanentes, les deux commissaires d'exposition, Madeleine Blondel, directrice des musées d'art sacré de Dijon, et Dominique Dendraël, conservatrice du musée du Hiéron, présentent au public les multiples facettes d'une spiritualité au féminin contemporaine, sereine et décomplexée. Dominique Dendraël nous éclaire sur la tonalité féminine de cette exposition.

DOMINIQUE DENDRAËL

La Vie vous invite à des visites commentées de l'exposition

20 invitations sont disponibles pour chaque lieu :

Musée du Hiéron, à Paray-le-Monial
le 4 mai, à partir de 14 h.

Musée d'art sacré de Dijon,
le 25 mai, à partir de 14 h.

Pour obtenir des places, contactez notre service clients par téléphone au 01 48 88 51 05. Les places seront attribuées dans l'ordre d'arrivée, dans la limite des places disponibles et de deux places par inscription.

Code à indiquer pour le musée du Hiéron :
026039

le musée d'art sacré de Dijon : 026040.

LA VIE. Qu'entendez-vous par « une spiritualité au féminin » ?

DOMINIQUE DENDRAËL. Le sujet de l'exposition est lié aux deux lieux où elle se tient. Madeleine Blondel dirige le musée d'Art sacré de Dijon où la spiritualité féminine est particulièrement établie puisqu'il est abrité dans un ancien couvent. Quant à moi, je dirige un musée dédié à l'art sacré. Nous tenons beaucoup aux articles de notre intitulé : par-

ler d'une « spiritualité », c'est ouvrir un champ infini de propositions ; préciser « au féminin » c'est ne pas la limiter à une création faite par des femmes. Nous aurions pu inviter des hommes à rejoindre nos artistes dans cette exploration du féminin. Mais nous avons préféré aller au bout de notre démarche et n'inviter finalement que des femmes. Le sujet est ambigu, nous ne cherchons ni à prouver, ni à démontrer, nous présentons les œuvres comme autant de possibles.

Comment avez-vous choisi les artistes invitées ?

D.D. L'idée de la présentation d'un ensemble s'est rapidement imposée à nous, cela aurait été dommage de se limiter à une monographie. Quand le sujet est né, nous avons vu les artistes apparaître. Ensuite, il est toujours difficile de faire une sélection, c'est ici le fruit d'un an de travail. Le choix a été évident pour certaines, comme Cécile Marie qui a déjà des pièces au Hiéron et a été présentée à Dijon (2004). Le cheminement a été plus long pour d'autres. Mais peu à peu c'est comme un fil où tout s'enchaîne. Ce qui est sûr, c'est que nous ne voulions pas d'un groupe déjà constitué qui aurait bridé notre liberté.

Sur quel critère avez-vous retenu tel ou tel de leurs travaux ?

D.D. La muséographie est une écriture. L'exposition se tient au sein même des collections permanentes, les œuvres doivent trouver leur place, être justes, éclairer et répondre au lieu. Sur un sujet indéfinissable comme celui-ci, la manière d'exposer l'œuvre crée un langage, une voix. Nous ne cherchons pas à illustrer un propos. J'ai d'abord cherché des peintures mais la variété des supports, installations, photos, vidéos, dentelles... est un véritable enrichissement. Le musée est conçu selon un parcours thématique, l'alchimie avec les créations contemporaines crée de nouveaux passages qui approfondissent la connaissance du visiteur. Étonnamment, l'art contemporain est maintenant une porte d'entrée à l'art religieux ancien, devenu complexe. ♡

INTERVIEW MARTINE SAUTORY

Culture

L'exposition *Une spiritualité au féminin*, à Dijon et Paray-le-Monial, nous emmène à la rencontre de 18 artistes.

UNE PORTE S'OUVRE SUR L'INVISIBLE

UNE PORTE S'OUVRE
SUR L'INVISIBLE

À VOIR 

Une spiritualité au féminin, jusqu'au 30 décembre.
Musée eucharistique du Hiéron, à Paray-le-Monial (71).
www.musee-hieron.fr
Musée d'Art sacré, à Dijon (21).
www.dijon.fr

Dans un esprit de laïcité

» **LE MUSÉE DU HIÉRON,** construit en 1893 et restauré en 2005 par la ville de Paray-le-Monial, présente une collection d'art sacré, peintures, sculptures et objets, du VII^e siècle à nos jours. Il est un espace de réflexion sur les fondements de notre histoire.

» **LE MUSÉE D'ART SACRÉ DE DIJON,** installé dans l'ancienne église baroque du monastère des Bernardines, évoque, depuis sa création en 1980, la vie des communautés religieuses féminines. Classés Musées de France, ces deux établissements culturel respectent un esprit de laïcité.



Quatre exploratrices de la spiritualité

1 MARJOLAINE SALVADOR-MOREL
Dentellière à l'aiguille (voir photo p. 74)
« Je voulais faire un cocon. Il s'est vrillé sous mes doigts et j'ai vu apparaître un cœur. J'ai immédiatement pensé au cœur de la Vierge du livre de Carole Martinez, *le Cœur cousu* (Gallimard). Pour moi, la matière, le fil de nylon avait quelque chose à me dire. »

2 CATHERINE DERRIER
ET NATHALIE FRITSCH (photo 2)
Elles mènent chacune un travail artistique et collaborent sous le nom d'Amarante
« Le Cantique des Cantiques est un texte qui nous fascinait depuis longtemps par son érotisme inattendu dans un livre sacré. Pour notre composition en mandorle, *J'entre dans mon Jardin, ma sœur, ma bien-aimée*, dont elle s'inspire, nous avons repris la technique des "paperoles",

rouleaux de papier confectionnés autrefois par les religieuses pour décorer les reliquaires. On échappe au temps quand on fait ce genre d'ouvrage. Cela nous rapproche de la méditation. »

3 ALISKA LAHUSEN
Peintre et sculptrice, réalise des monochromes grand format en laque traditionnelle (photo 3)
« Depuis 40 ans je m'intéresse aux rituels de mort dans les cultures anciennes, ce qui était encore perçu comme morbide il y a peu. Est-ce parce que, aujourd'hui, nous nous sentons fragilisés dans nos vies que nous acceptons de regarder en arrière ?
De fait, le présent et l'au-delà m'interrogent, *"qu'est-ce qui est le plus important : survivre sur terre ou être vivant ailleurs ?"* Je ne suis pas théologienne, je n'ai pas de réponse. Je travaille avec mon ressenti,

j'explore mes émotions. Mes barques sont, comme pour les Égyptiens, des lits funéraires de passage d'un monde à l'autre. »

4 CÉCILE MARIE
Peintre, elle a découvert, au début des années 1990, le papier carbone (photo 4)
« Avant d'utiliser ce matériau, je dessinais, je peignais puis je recouvrais tout. Pour moi tout est secret, difficile à dire. Je ne me sens pas habilitée à parler de sacré, le matériau le fait pour moi. S'il y a message, s'il y a écriture, c'est le débordement du travail. Quand j'ai exécuté mon ensemble de trois œuvres en forme de croix, je ne pouvais pas exprimer ma quête spirituelle. Les croix ont jailli de mes réalisations malgré moi. Je cherchais, j'attendais quelque chose. Par la suite, mes retables m'ont permis de revenir à une pratique religieuse. » »